# DISSERTATION

N° 163.

SUR

# LA CHLOROSE,

CONSIDÉRÉE CHEZ LES JEUNES FILLES;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 4 juillet* 1833, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR D.-L.-M. BREHIER, de Saint-Hilaire-du-Harcouet,

Département de la Manche.

« Equidem virginibus suadeo, quibus tale quid accidit, ut « citissimè cum viris conjungantur, si enim conceperint sanæ « evadunt. » HIPP., lib. de morbis virginum.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1833.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

*Professeurs.*

| M. ORFILA, Doyen. | MM. |
|---|---|
| Anatomie | CRUVEILHIER. |
| Physiologie | BÉRARD. |
| Chimie médicale | ORFILA, Examinateur. |
| Physique médicale | PELLETAN. |
| Histoire naturelle médicale | RICHARD. |
| Pharmacologie | DEYEUX. |
| Hygiène | DES GENETTES, Président. |
| Pathologie chirurgicale | MARJOLIN. / ..... |
| Pathologie médicale | DUMÉRIL. / ANDRAL. |
| Pathologie et thérapeutique médicales | BROUSSAIS. |
| Opérations et appareils | RICHERAND. |
| Thérapeutique et matière médicale | ALIBERT. |
| Médecine légale | ADELON. |
| Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés | MOREAU. |
| Clinique médicale | FOUQUIER. / BOUILLAUD. / CHOMEL, Examinateur. |
| Clinique chirurgicale | BOYER. / JULES CLOQUET, Suppléant. / DUPUYTREN, Examinateur. / ROUX. |
| Clinique d'accouchemens | ..... |

*Professeurs honoraires.*

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT, DUBOIS.

*Agrégés en exercice.*

| MM. | MM. |
|---|---|
| Bayle, Examinateur. | Hatin. |
| Bérard (Auguste). | Hourmann, Examinateur |
| Blandin. | Jobert. |
| Boyer (Philippe). | Laugier. |
| Briquet. | Lesueur. |
| Brongniart. | Martin-Solon. |
| Broussais (Casimir). | Piorry. |
| Cottereau. | Requin, Suppléant. |
| Dalmas. | Sanson (aîné). |
| Dubled. | Sanson (Alphonse). |
| Guérard. | Royer-Collard. |
| | Trousseau. |

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE.

A MA GRAND'MÈRE.

D.-L.-M. BREHIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0005vari_q7l0

# DISSERTATION

SUR

# LA CHLOROSE,

CONSIDÉRÉE CHEZ LES JEUNES FILLES.

*Prolégomènes.*

La chlorose a reçu tour à tour des dénominations si vagues, qu'il suffirait presque d'en parcourir la liste pour se convaincre de l'incertitude qui régna long-temps sur le véritable siége de cette maladie. Tous les auteurs, en effet, lui ont assigné, sous des titres différens, des rangs divers dans leurs nosographies. *Etmuller* et *Sauvages*, qui l'appellent *ictère blanc*, la classent parmi les ictéries. *Sydenham*, sous le nom de *pâles couleurs*, en fait une variété des affections hystériques. *Hoffmann*, *Van-Swiéten*, l'ont mise au nombre des *cachexies*, et *Cullen* ne voyait en elle qu'une espèce d'*adynamie*.

*Langius* appela cette affection *fièvre d'amour*; *Sennert*, *fièvre blanche*; et *Roderic a Castro*, qui croyait, avec *Ranchin*, qu'elle attaque

de préférence les belles femmes, lui donnait le nom de *maladie des vierges*. Enfin *Varandæus* un des premiers l'appela *chlorose*, dénomination non moins défectueuse que les autres, puisqu'elle n'indique qu'un des symptômes de la maladie.

Quand la nomenclature moderne, cette langue si philosophique et si précise, lui marquera-t-elle définitivement son rang et son nom dans les nouveaux cadres nosologiques? Quand sa nature sera mieux connue sans doute. En attendant, on s'accorde à la désigner sous le nom de *chlorose*, mot tiré du grec (χλωρὸς), et qui signifie, *couleur blanche, pâle, jaune-verdâtre.*

La chlorose fut connue dès la plus haute antiquité. *Hippocrate* en parle avec quelque détail dans son livre sur les Maladies des filles, et dit qu'elle est endémique en certains lieux. Depuis ce grand observateur jusqu'à *Langius*, qui vivait au commencement du seizième siècle, aucun médecin, si l'on excepte *Galien*, n'en fait mention d'une manière spéciale; mais à partir de cette époque la maladie qui nous occupe fixa l'attention de nombreux et savans auteurs.

C'est *Hoffmann* qui le premier prétendit qu'il ne fallait point chercher la raison des pâles couleurs dans le défaut de menstruation, mais bien plutôt dans le trouble des fonctions digestives, trouble qui souvent amène cette suppression elle-même. Avant lui, *Galien* avait émis une opinion presque semblable, puisque, tout en regardant les lésions de la rate comme cause première de la maladie, il en expliquait ensuite les phénomènes par la compression qu'exerce alors cet organe sur l'estomac et les viscères abdominaux.

*Fabrice de Hilden, Roderic a Castro, Rondelet, Joubert,* ont vu des femmes qui n'avaient jamais été réglées exemptes cependant de pâles couleurs. Et l'on sait que les Groënlandaises, au rapport de *Délignac*, que les Samoïèdes et les femmes de certaines peuplades du Brésil, d'après *Buffon* et *Roussel*, sont dans le même cas; tandis que d'autres auteurs affirment qu'il n'est pas rare de trouver des femmes chlorotiques régulièrement menstruées.

*Tissot* pense qu'il est des cas où la chlorose peut être cause de

l'aménorrhée, d'autres où l'aménorrhée peut être cause de la chlorose; distinction qui serait peu importante si l'on se contentait de la considérer au point de vue purement abstrait de la théorie, mais qui le devient davantage quand on songe aux indications qui en résultent pour le traitement. *Desormeaux*, lui, fait observer que ces deux affections sont souvent deux effets de la même cause, et que plusieurs raisons doivent faire considérer la chlorose comme une maladie distincte.

Enfin, *Gardien* considère la chlorose comme une fièvre hectique gastrique, provenant de l'atonie du tube digestif. Et, suivant *Cabanis*, il faut attribuer les accidens qui se manifestent à l'absence de développement des organes génitaux, résultant du défaut de l'influence nerveuse sur ces organes. L'utérus alors, dit ce médecin philosophe, ne déterminant point au moment de la puberté sur toute l'économie, et particulièrement sur le système sanguin, le surcroît d'énergie et de vitalité qu'il devrait avoir, toutes les fonctions languissent, la nutrition participe à cet état de débilité générale et tend encore à l'augmenter; d'où résultent, etc.....

Que conclure de tous ces faits? Ici l'induction sera conforme au raisonnement, qui indique que si les causes propres aux pâles couleurs peuvent varier, l'organe dont la lésion les produit doit être le même dans tous les cas. Nous dirons donc :

1°. La chlorose, ou l'ensemble des phénomènes qui portent ce nom, reconnaît toujours pour cause directe une lésion de l'organe digestif, lésion dont à la rigueur il pourrait n'être considéré que comme un résultat ou plutôt un symptôme (un symptôme n'étant qu'un phénomène appréciable, sensible, essentiellement lié à un état pathologique).

2°. L'aménorrhée, qui accompagne ou précède la chlorose, a souvent la même cause. La chlorose peut produire l'aménorrhée, l'aménorrhée la chlorose.

3°. L'aménorrhée, qui détermine la chlorose, n'agit que médiatement

en provoquant, par la voie des sympathies, l'affection gastro-intestinale.

4°. L'altération du sang et l'influence nerveuse, soit qu'elle parte directement des centres nerveux, soit quelle provienne de l'utérus, jouent toujours dans cette maladie des rôles actifs et importans.

Ne pourrait-on pas ajouter que la suppression des règles, après avoir été cause de la chlorose, en devient quelquefois elle-même, et par suite des progrès de la maladie, un véritable effet à son tour?

*Histoire de la maladie.*

*Causes éloignées.* Les causes prédisposantes de la chlorose sont : une constitution faible, héréditaire, ou acquise; un tempérament lymphatique, une croissance rapide et prématurée, une mauvaise alimentation, le sommeil et les veilles trop prolongées; une vie molle, oisive, sédentaire; l'abus des bains et les hémorrhagies abondantes. Tout ce qui peut jeter le trouble dans l'innervation, la menstruation, supprimer cette dernière; le libertinage et l'extrême continence, peuvent aussi lui donner naissance. Enfin, l'habitation d'un pays marécageux, d'une ville populeuse, la nostalgie et toutes les affections tristes et profondes de l'âme, mais surtout les tourmens d'un amour malheureux, complètent la série des causes qui prédisposent à contracter les pâles couleurs.

*Causes prochaines.* Dans cette classe, nous rangerons les maladies du tube digestif, ses inflammations chroniques, ses névroses, les affections vermineuses, etc., etc.

*Symptômes.* Afin de mettre plus d'ordre dans l'exposé des symptômes de cette maladie, on peut la diviser en trois périodes. Nous ferons toutefois observer que l'inconstance et l'irrégularité de sa marche, empêchent d'assigner à chaque période des limites bien précises.

*Première période.* Il est peu de malades qui inspirent un intérêt plus tendre, une compassion plus touchante que les malheureuses jeunes filles en proie aux premières souffrances de la chlorose ; et ce fut, sans doute, sous l'impression de pareils sentimens, et fasciné par l'éphémère et pâle auréole de grâce et de beauté qui environne ces êtres fragiles, que *Roderic a Castro* prétendit qu'elle montre pour les jolies femmes une funeste préférence. ( *Quia quò temperatiores, eò elegantiores formæ.* ) Quoi qu'il en soit, la maladie ordinairement s'annonce par un état de mélancolie et d'inertie habituelle ; la jeune malade devient taciturne, fuit les plaisirs, soupire involontairement, pleure sans cause, et passe d'une tristesse profonde aux accès de la gaîté la plus folle. Son œil, que voile une douce langueur, trahit à chaque instant cette mobilité de caractère, et s'environne d'un cercle bleuâtre. Bientôt ce teint si frais s'étiole et se fane, une pâleur uniforme remplace les vives couleurs, qui parfois renaissent soudain et s'évanouissent aussitôt. Mais le mal fait des progrès ; il survient des bâillemens, des pandiculations ; le pouls est petit et fréquent, la peau sèche, aride ; la respiration pénible; les digestions se troublent ; les paupières s'œdématient, les jambes et les pieds se gonflent; les déjections alvines deviennent blanches, dures ou liquides ; enfin, la débilité, les lassitudes, la propension au sommeil ou plutôt au repos, augmentent de plus en plus, et la seconde période commence.

*Deuxième période.* Les symptômes que nous venons d'énumérer augmentent d'intensité, et de plus graves viennent s'y joindre. La face devient jaune ou verdâtre, et prend parfois une couleur livide. La malade ressent de violens maux de tête, qui ont leur siége à l'occiput; la respiration est plus gênée; les membres inférieurs s'infiltrent davantage, et cette infiltration diminue la nuit, tandis que la bouffissure de la face augmente. Le pouls est fréquent et misérable; la moindre émotion est suivie de palpitations, de défaillances. Le trouble des fonctions de l'estomac est porté à un très-haut degré ; c'est alors que le pica se manifeste : les jeunes malades avalent de la

craie, de la chaux, des charbons, des cendres; elles recherchent le sel et le vinaigre. Quelquefois il survient des vomissemens ou une diarrhée opiniâtre; dans d'autres cas, le ventre est tendu, douloureux; il y a constipation avec pesanteur dans la région lombaire, et un écoulement blanc par les parties génitales.

Les progrès de la maladie exercent aussi leur influence pernicieuse sur les facultés intellectuelles et morales. La tristesse augmente; il s'y joint un état d'insensibilité, de dégoût pour tout ce qui faisait l'objet des occupations, des amusemens, ou même des affections les plus chères de la jeune malade. Son humeur est devenue capricieuse, bizarre; l'enjouement, les grâces de la jeunesse ont fait place à une mélancolie profonde que le désespoir accompagne; elle invoque les plus grands maux, parle de se donner la mort, et trouve un certain plaisir à s'en occuper; inconstante dans ses résolutions, elle devient irascible, et cet état, pénible pour ceux qui l'entourent, l'est encore plus pour elle. On la voit prier, supplier que l'on excuse ses emportemens; la nuit, loin de lui rendre le calme, n'amène qu'un sommeil agité et des rêves effrayans. Si la chlorose est accompagnée de dysménorrhée, le sang qui s'écoule de l'utérus est très-liquide et d'un jaune rougeâtre; les taches qu'il forme sur le linge se décolorent en se desséchant.

*Troisième période.* Les symptômes s'aggravent de plus en plus; la dyspnée, les syncopes et les palpitations augmentent; il se manifeste des affections de la rate, du foie, du mésentère; des douleurs vagues se font sentir dans toutes les parties du corps, surtout dans l'abdomen et la poitrine; la peau prend une couleur verdâtre ou terreuse; on voit survenir la toux ou la fièvre hectique; enfin, un commencement d'infiltration générale, l'extrême faiblesse, la décomposition des traits et la pâleur violette des lèvres, annoncent une mort prochaine, qui arrive souvent sans secousse et presque sans douleur.

*Diagnostic.* La pâleur de la peau, le blanc émaillé de la scléro-

tique , la bouffissure de la face ou des autres parties du corps , qui ne conserve point l'impression du doigt ; l'état des fonctions digestives , les goûts dépravés , la suppression des règles , l'âge , le tempérament , le genre de vie des malades ; tous ces signes suffisent pour distinguer les pâles couleurs de l'anasarque , de l'ictère et des autres maladies avec lesquelles on pourrait la confondre.

*Prognostic.* Le prognostic est variable suivant l'âge , la constitution et la manière de vivre de la malade. Il est ordinairement fâcheux pour les filles déjà réglées , faibles et habitant des lieux humides et froids. Dans la première période , les soins hygiéniques peuvent suffire pour arrêter la maladie ; lorsqu'elle est parvenue à la seconde , la guérison est beaucoup plus difficile à obtenir ; dans la troisième , les ressources de l'art sont presque toujours infructueuses. Quand elle guérit , les forces reviennent peu à peu , les digestions se rétablissent et le pica disparaît , etc. , etc. Si elle se termine par une autre affection , c'est ordinairement l'ascite , l'engorgement des viscères abdominaux , une hydrothorax ou une hydropéricarde qui la remplacent.

*Nécropsie.* On ne trouve chez les jeunes filles qui succombent à la chlorose que les lésions propres aux maladies qui en sont la suite ou qui l'accompagnent, telles que les altérations organiques du foie , de la rate , de l'estomac , et des épanchemens dans la cavité des membranes séreuses ; le sang est peu coloré ; sa partie séreuse est très-abondante comparativement à la partie fibrineuse ; on a vu des chlorotiques mortes exsangues : *Lieutaud* en cite un exemple.

*Traitement.* Dans le traitement de la chlorose , l'indication générale à remplir est de donner plus d'énergie à la nutrition et à la sanguification ; on y parvient par deux sortes de moyens : l'hygiène fournit les premiers , les préparations pharmaceutiques les seconds.

*Traitement hygiénique.* Quelle que soit la cause qui ait donné nais-

sance à la chlorose, on devra soustraire la malade à l'impression du froid et de l'humidité; elle devra respirer un air sec, pur et d'une chaleur modérée. C'est pour cette raison que le printemps et l'été, où règne cette température, sont les plus favorables à la guérison de cette affection. L'habitation doit réunir toutes les conditions que nous venons d'indiquer : il faut qu'elle soit bien aérée, exposée au midi ou à l'est, et à l'abri du souffle des vents violens du nord.

Les vêtemens devront être en raison de la température, chauds en hiver, plus légers en été. Ceux qui excitent légèrement la peau par la nature de leur tissu, comme ceux de laine, de coton, devront être préférés.

Les frictions sèches jouissent d'une grande efficacité pour réveiller l'action des capillaires de la peau et y attirer le sang; ce moyen, très-en usage chez les anciens, est trop négligé de nos jours. Les frictions devront être faites avec des étoffes de laine ou de lin; celles que l'on pratique avec des linges imprégnés d'émanations aromatiques seront aussi très-utiles.

Les bains trop fréquens ou trop prolongés ne conviennent pas, à cause de leur action débilitante; mais lorsque l'immersion est de courte durée, quand ils sont chargés de substances aromatiques, ils sont très-avantageux par l'excitation qu'ils déterminent, surtout à la peau, qu'ils nettoient, assouplissent et rendent plus apte à recevoir l'influence bienfaisante des frictions.

Les alimens dont la malade devra user seront variés selon les circonstances et son tempérament; ainsi, si elle est lymphatique, ce qui est le plus ordinaire, un régime de vie fortifiant et légèrement excitant, approprié aux forces digestives; les viandes rôties, les plantes amères ou aromatiques, telles que la chicorée, le céleri, le cerfeuil; pour boisson, les liqueurs fermentées, et en particulier le bon vin; l'usage habituel des eaux minérales ferrugineuses de Forges, Passy, Bussang, Plombières, Spa, etc., seront employées avec le plus grand avantage. Si la malade était d'un tempérament nerveux, il faudrait être plus réservé sur l'emploi des excitans et des aromatiques.

L'anorexie et la perversion des appétences, dit le professeur *Desormeaux*, s'opposent le plus souvent à l'emploi de ces moyens; il faut cependant que les malades soient alimentées, et il vaut mieux qu'elles mangent des choses peu salubres, que de rester sans nouriture: d'ailleurs ces goûts, quelque bizarres qu'ils paraissent, doivent souvent, lorsqu'ils persévèrent depuis un certain temps, être regardés comme des indications de la nature; il faut y obtempérer lorsqu'ils ne portent pas sur des objets évidemment nuisibles.

Le trouble des excrétions mérite aussi de fixer l'attention du médecin; il faut, dans le choix des alimens et des boissons, avoir égard à l'état de resserrement ou de relâchement du ventre, et employer ceux qui produisent un effet contraire.

Dans le traitement de la chlorose, l'exercice est d'une très-grande utilité; mais ce n'est pas assez de prescrire à la malade de s'y livrer, il faut lui donner la force et la volonté d'agir, et éloigner tout ce qu'il peut avoir pour elle de fatigant et de pénible. Sans ces précautions, la fatigue qui en résulte l'oblige de rester plusieurs jours dans l'inaction, ce qui détruit l'effet salutaire que procure l'agitation du corps. Les promenades en voiture ou à cheval et l'exercice de la danse remplissent les conditions que nous venons d'indiquer.

La promenade à cheval et la danse doivent être préférées, la première, parce qu'elle imprime une secousse modérée à tout le corps (il est plus avantageux que les femmes se tiennent à la manière des hommes que comme elles ont coutume de le faire); la seconde, parce qu'elle est agréable et que les mouvemens mesurés, la musique, déterminent une douce excitation et opèrent un bien-être sensible dans toute l'économie.

L'usage de corsets trop étroits sera interdit; le sommeil ne devra être prolongé qu'autant qu'il sera nécessaire pour réparer les forces, et l'on aura soin que la couche destinée à cet usage ne soit ni trop molle ni trop chaude, ces sortes de lits augmentant souvent et la constipation et la faiblesse.

Il faut procurer à la jeune malade des sensations douces et agréables, et éloigner toutes les causes propres à émouvoir la sensibilité ou à exciter de trop vives passions dans son âme.

*Traitement pharmaceutique.* Nous avons dit que les moyens hygiéniques suffisaient souvent pour amener la guérison dans la première période de la maladie; mais si le mal fait des progrès, il est souvent nécessaire d'en employer de plus énergiques. Alors les médicamens émétiques ou purgatifs peuvent être utiles, soit en faisant cesser un embarras gastrique ou intestinal qui compliquerait la maladie, soit en débarrassant l'estomac et les intestins des mucosités qu'ils contiennent, ce qui les met dans une condition beaucoup plus favorable pour ressentir l'effet des autres médicamens, soit enfin par la secousse qu'ils impriment à toute l'économie. *Baillou* rapporte que tous les remèdes employés pour la guérison de la fille d'un orfèvre, âgée de dix-huit ans, et affectée de chlorose, avaient été sans succès; elle fit une chute de voiture, qui lui causa beaucoup de frayeur et donna lieu à un vomissement de bile très-abondant: dès ce moment l'appétit revint, la face reprit sa couleur naturelle, et dans très-peu de temps la malade fut parfaitement guérie. L'ipécacuanha doit être préféré au tartre stibié, à cause de son action moins énergique, et de la propriété tonique qu'il possède. Parmi les purgatifs, la rhubarbe est très-convenable. Il faut être réservé sur l'emploi de ces moyens, et ne pas oublier qu'ils sont nuisibles aux personnes maigres et épuisées, chez lesquelles ils augmentent la faiblesse ou pervertissent davantage les fonctions de l'estomac. On doit également les rejeter lorsque la maladie est très-avancée, ou lorsqu'il y a une altération de l'estomac, du foie ou des autres viscères. Si les évacuans étaient indiqués, on conseillera après leur administration les substances amères et aromatiques : les infusions de camomille, de centaurée, d'armoise, de safran, de sauge, de mélisse, d'hysope, seront très-utiles. S'il faut recourir à des médicamens plus actifs, on donne le quinquina, la

gentiane, le cassia amara, les écorces de chêne, de marronnier d'Inde, les vins de quinquina, de petite centaurée, d'absinthe.

Mais de tous les moyens employés contre la chlorose, il n'en est aucun dont l'expérience ait constaté les effets salutaires à un degré égal à celui des préparations ferrugineuses. « Toutes les fois, dit *Sydenham*, que j'administre le fer dans la chlorose, bientôt le pouls devient plus élevé et plus fréquent; la chaleur se répand à la surface du corps, qu'elle semblait avoir abandonnée, et la face perd sa pâleur pour se colorer et reprendre ses couleurs vermeilles. » Les martiaux les plus usités sont le vin chalybé, la teinture de mars tartarisée, le safran de mars apéritif, le tartrate de potasse et de fer, et les eaux minérales ferrugineuses, mais surtout prises à leur source; la limaille de fer, administrée à la dose d'un gros par jour, est vantée; on favorise son action et l'on prévient le sentiment de malaise que sa présence pourrait occasioner dans l'estomac, en l'associant aux amers et aux aromatiques, comme le quinquina, la cannelle, la cascarille, ou bien aux antispasmodiques, comme l'a fait *Hallé* avec succès dans des cas qui le réclamaient.

Quant aux vaisseaux utérins, convient-il de solliciter vivement leur action? Ne reprennent-ils pas leurs fonctions quand toutes les autres sont rétablies? Cette dernière opinion est très-conforme à l'avis de *Tissot*, qui dit : « J'avertis, et je souhaite qu'on y fasse attention, que la suppression souvent est l'effet et non la cause de la maladie, et qu'il convient alors de rétablir la santé et de ne pas chercher à forcer les règles, qui seraient à cette époque plus nuisibles qu'utiles, et qui reviennent naturellement quand la malade est guérie; leur retour doit suivre le retour de la santé, et ne peut ni ne doit la précéder. » Cependant, dans le cas où l'on aurait cette indication à remplir, les moyens à employer seraient les pédiluves chauds, aiguisés avec des substances irritantes; les fumigations aromatiques, les frictions, les ventouses sur les cuisses, aux aines, trois ou quatre sangsues aux parties génitales; les purgatifs stimulans, surtout ceux où entre l'aloès, et les lavemens de même

nature. Il est bien important de n'employer tous ces moyens qu'aux époques présumées de l'évacuation.

*Gardien* dit avoir employé avec succès, pour rappeler les règles dans la chlorose, un mélange de parties égales de safran, de quinquina, de limaille de fer et de carbonate de fer, à la dose de trente grains par jour en pilules. Les pilules de *Rufus*, celles de *Fuller*, à la dose de vingt grains chaque matin, ne sont pas moins utiles. Mais les puissans emménagogues, tels que la rhue, la sabine, dit *Pinel*, peuvent être suivis d'un extrême danger : il faut les employer avec prudence, ou plutôt les interdire tout à fait. Ne serait-ce point aussi le cas de conseiller les plaisirs vénériens? *Cabanis* fait remarquer que leur premier essai est souvent nécessaire pour compléter le développement des organes qui en sont le siége, et que la sensibilité de ces organes n'existe tout entière qu'après avoir été exercée.

Il n'est pas besoin de dire que dans les cas où les vers paraissent avoir déterminé la maladie en troublant les fonctions digestives, il faut avoir recours aux anthelmintiques.

La saignée, quoique conseillée par plusieurs auteurs, est évidemment nuisible dans la chlorose, dont la débilité forme le principal caractère. L'illustre *Sydenham*, *Hoffmann* et *Vanhelmont*, la rejettent : ce dernier assure avoir vu mourir subitement plusieurs jeunes filles chez lesquelles on l'avait pratiquée.

Dans les cas où les accidens nerveux réclament une médication spéciale, on conseille les préparations opiacées, camphrées, l'*assa-fœtida* en lavemens et à l'intérieur, les fomentations narcotiques sur l'abdomen, et tous les antispasmodiques en général. Si les malades ressentent un état de spasme à l'épigastre, on fait recouvrir cette région d'un topique fait avec l'emplâtre de Nuremberg, que l'on saupoudre de camphre, d'opium, de sel ammoniac ou de fenouil en poudre. Ce moyen est recommandé spécialement, dans des cas semblables, par *Chaussier*.

L'amour est une cause fréquente de chlorose, contre laquelle ne

peuvent rien alors tous les médicamens employés pour la combattre. Des jeunes filles, enflammées d'une passion qu'elles craignent de découvrir, recherchent la solitude et semblent trouver quelque consolation à songer en silence à l'objet aimé ; elles emploient souvent beaucoup d'art pour dérober un aveu qui leur coûte et pour cacher, surtout au médecin, la cause de leur tristesse ou de leur désespoir. L'âge de la malade, la sensibilité de son caractère et l'expression de sa physionomie, pourront quelquefois faire soupçonner la cause de sa douleur. Le meilleur remède alors serait, sans contredit, de l'unir à l'objet de son affection ; mais on ne devrait pas y avoir recours à la fin de la seconde période, ni pendant la troisième. Le mariage, dans ces cas, deviendrait nuisible, en épuisant les forces qui ont, au contraire, besoin d'être ranimées.

## PROPOSITIONS.

I.

Les hémorrhagies sont surtout nuisibles chez les enfans.

II.

La faiblesse prédispose aux inflammations, en augmentant la susceptibilité nerveuse.

III.

La présence du cœur dans le côté gauche de la poitrine est une des causes qui contribuent à rendre les pneumonies hypostatiques, ou par déclivité, moins fréquentes dans le poumon gauche que dans le poumon droit.

FIN.

## HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Vita brevis, ars longa, occasio præceps, experimentum fallax, judicium difficile. *Sect.* 1, *aph.* 1.

II.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus solutio fit. *Sect.* 5, *aph.* 32.

III.

Mulieri, menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum. *Ibid.*, *aph.* 33.

IV.

Mensibus copiosioribus prodeuntibus, morbi contingunt; non prodeuntibus, ab utero fiunt morbi. *Ibid.*, *aph.* 57.

V.

Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

VI.

A tabe detento alvi profluvium superveniens, lethale. *Sect.* 5, *aph.* 14.

VII.

Hydropicis ulcera in corpore orta non facilè sanantur. *Sect.* 6, *aph.* 8.

VIII.

Mulieri menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam ad mammas appone. *Sect.* 5, *aph.* 5.